

1958
DERCHAN, P
1963

Pseudo-Jamblique ou Abammôn ?

Quelques observations sur l'égyptianisme du *De Mysteriis*

A MESURE que progresse notre connaissance de l'ancienne Égypte, les informations que les auteurs classiques nous donnent sur les croyances et les usages des habitants de la vallée du Nil apparaissent plus souvent authentiques, pour autant naturellement que l'on se rende compte de la différence profonde des moyens d'expression des uns et des autres.

C'est ainsi par exemple que peu à peu l'aspect égyptien de l'hermétisme commence à se révéler (1), malgré les opinions des hellénistes (2); que l'on a découvert aussi dans le traité des mystères attribué à Jamblique des traits égyptiens certains (3), qui ont toutefois subi, sous la pression de considérations de convenance inspirées par le milieu hellénistique, certaines distorsions. La principale de celles-ci se trouve peut-être au chapitre 6, § 5 sq., où l'auteur se donne beaucoup de mal pour expliquer que les menaces que les Égyptiens adressent aux dieux épargnent en réalité ceux-ci, et ne visent que des démons inférieurs. Ce n'est pas exact, car les Égyptiens n'ont jamais hésité à menacer les dieux, quand ils avaient de bonnes raisons de le faire. Si la pratique en est apparemment étrangère à la religion des temples, elle est au contraire courante dans la religion funéraire et dans la magie, des pyramides à l'époque la plus tardive (4). De sorte qu'on voudrait suggérer à l'auteur du traité des mystères un autre moyen de disculper les Égyptiens de l'accusation d'impiété en somme, ou de man-

(1) On verra notamment les travaux de STRICKER, *De Brief van Aristeus*. Verhandel. K. Nederl. Akad. Wetenschappen. N. R., 62, 4, 1956, p. 113 sq; S. SAUNERON, *La légende des sept paroles de Methyer au temple d'Esna*, Bull. Soc. Fr. Égyptol. 32, 1961, p. 43 sq., et de moi-même, *L'authenticité de l'inspiration égyptienne dans le Corpus Hermeticum*, Rev. Hist. Rel., 1962, p. 175 sq.

(2) Par suite des brillantes démonstrations de Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, qui a confondu le fond et les moyens d'expression.

(3) S. SAUNERON, *Aspects et sort d'un thème magique égyptien : les menaces incluant les dieux*, Bull. Soc. Fr. Ég., 8, 1951, p. 18 sq.

(4) *Ibid.*, p. 11 sq.

que de respect envers les dieux : ce serait de distinguer la religion, dont les rites se déroulent dans les temples, pour le bien commun, de la magie qui ne sert que des ambitions individuelles. En fait, il est souvent bien difficile de savoir si le *de Mysteriis* traite de religion ou de magie, les deux ayant été toujours étroitement mêlées en Égypte, et la seconde étant, à l'époque où fut écrit le traité, probablement la forme la plus vivante, très répandue en tout cas, de l'antique tradition héritée des pharaons. Les magiciens, d'ailleurs, étaient issus de la classe sacerdotale, et faisaient plus particulièrement partie du groupe des ritualistes (les prêtres-lecteurs) (1), qui devaient être parmi les plus érudits (2).

Or, dans les remarques qui suivent, je voudrais montrer que l'auteur du traité des mystères ne peut guère avoir été qu'un membre de ce groupe, qu'un ritualiste, magicien lui-même, car il connaît trop bien les détails de la religion égyptienne, ainsi que les quelques exemples analysés ci-dessous le feront voir.

Le premier passage à citer expose l'action du ritualiste-magicien, désigné d'un nom — *θεουργός* — légèrement amphibologique, susceptible de désigner aussi bien le prêtre que celui qui exécute des opérations magiques : « Le théurge, par la puissance des choses ineffables, ne commande plus aux êtres cosmiques comme un homme usant d'une âme humaine, mais en tant que prééminent dans le rang des dieux. Il use de menaces supérieures à son essence propre... » (3).

Ὁ θεουργός διὰ τὴν δύναμιν τῶν ἀπορητήτων οὐκέτι ὡς ἄνθρωπος οὐδ' ὡς ἀνθρώπινῃ ψυχῇ χρώμενος ἐπιτάττει τοῖς κοσμικοῖς, ἀλλ' ὡς ἐν τῇ τῶν θεῶν τάξει προῖπαρχον μεῖζοσι τῆς καθ' ἑαυτὸν οὐσίας ἐπανατάσσει χοῇται.

Or, cette prééminence dans le rang des dieux, c'est exactement la position du pharaon, en particulier dans les Textes des Pyramides (4), où il use effectivement de menaces pour s'installer à la première place

(1) J. VERGOTE, *Joseph en Égypte* (Louvain, 1959), p. 80 sq., s'est préoccupé des fonctions magiques des « ritualistes prêtres-lecteurs ».

(2) Sur la nécessaire érudition des magiciens tardifs, cf. A. DELATTE - Ph. DERCHAN, *Cinq cents intailles magiques* (Bibliothèque Nationale, Paris, 1946), Introduction (sous presse).

(3) *De Mysteriis*, 6, 6. La traduction citée ici est celle de Quillard (Paris, 1895, réédition 1948).

(4) *Pyr.* 393 sq.

parmi les dieux⁽¹⁾. Cette allusion à la prééminence — *προὔπαρχων* — suggère donc que le théurge agit en qualité de pharaon, comme le fait toujours le prêtre officiant dans le temple égyptien. Quant à la mention des choses ineffables par lesquelles il agit, ce sont tout simplement les rites, qui devaient être exécutés dans le secret, comme le répètent de très nombreux textes.

Dans la suite du développement auquel j'ai emprunté le passage cité précédemment, on lit encore : « Les parties du tout restent en ordre, parce que la bienfaisante puissance d'Osiris demeure pure et incorruptible, et ne se mêle point à la confusion et au trouble contradictoire, et, à cause de cela, la *vie* du tout demeure pure et incorruptible, tant que les belles raisons des choses cachées en Isis ne descendent pas dans le corps apparent et visible. Tout demeure immuable et éternel parce que la course du soleil n'est jamais arrêtée ; tout subsiste parfait et intact parce que les ineffables choses d'Abydos ne sont jamais dévoilées »⁽²⁾.

διὰ τοῦτο γὰρ μένει μὲν ἐν τάξει τὰ τοῦ παντός μῶμα, διότι ἡ ἀγαθοποιὸς τοῦ Ὁσίριδος δένανις ἀγνή καὶ ἄχραντος μένει, καὶ οὐ συμμίσγεται πρὸς τὴν ἐναντίαν πλημμέλειαν καὶ ταραχὴν, μένει δὲ καὶ ἡ τῶν ὄλων ἡ καὶ καθαρὰ καὶ ἀδιάφθορος, ἐπειδὴ τὰ ἀπόκορφα ζωογόνα τῶν λόγων κάλλη τῆς Ἰσιδος οὐ κάτεισιν εἰς τὸ φαινόμενον καὶ ὁρώμενον σῶμα. Ἀκίνητα δὲ διατελεῖ πάντα καὶ ἀειγενῆ, διότι οὐδέποτε ἴσταιται ὁ τοῦ ἡλίου δρόμος· τέλεια δὲ καὶ ὁλόκληρα διαμένει πάντα, ἐπειδὴ τὰ ἐν Ἀβύδῳ ἀπόκορτα οὐδέποτε ἀποκαλύπτεται.

Cette fois, on ne peut douter que l'auteur du *de Mysteriis* ne fasse allusion à un rituel particulier qui se célébrait dans la maison de la vie à Abydos, et dont le rôle était de maintenir l'ordre universel, car s'il était exécuté « le ciel ne s'écroulerait pas, la terre ne chavirerait pas, et Râ ne réduirait pas en cendres les dieux et les déesses⁽³⁾ ». Ce rituel était spécialement consacré au maintien de la vie dans le monde, et cela par la conservation d'une statuette d'Osiris qui devait renaître dans un tabernacle particulier figurant la matrice. D'autre part, Osiris lui-même y est appelé la Vie et est mis en relation étroite avec le soleil,

comme le fait le *de Mysteriis*⁽¹⁾. Il est remarquable, dans le cas présent, que l'auteur s'exprime avec tant de réserve sur la nature du rituel en question — conformément du reste à des recommandations explicites du papyrus Salt qui nous l'a fait connaître — tout en commentant aussi nettement le rôle de ce rituel, dont il peut résumer les effets en termes abstraits grâce au grec dont il se sert, tandis que le papyrus, dans son expression mythologique, les décrivait.

Pour qu'on ne croie pas que seul le chapitre d'où ont été tirés les deux premiers exemples est d'inspiration égyptienne dans le livre des mystères, j'ai choisi ailleurs quatre autres cas typiques. Le premier est d'ordre doctrinal : « Mais comme les êtres qui reçoivent ce don indivisible de Dieu se comportent à son égard de diverses façons, ils reçoivent aussi du soleil leurs forces variées selon leur propre manière d'être »⁽²⁾.

Ἀλλ' ἐπεὶ τὰ δεχόμενα ἄλλα ἀλλαχοῦ περὶ τὴν ἀμέριστον δόσιν τοῦ θεοῦ φέρεται, καὶ αὐτὰ δέχεται πολυειδεῖς δυνάμεις ἀπὸ τοῦ ἡλίου κατὰ τὰς οἰκείας ἐαυτῶν φορὰς...

Il ne sera pas nécessaire de rappeler longuement la doctrine égyptienne de l'origine solaire de toute force et de toute vie, qui prit une telle importance qu'à la basse époque, les dieux eux-mêmes devaient être rituellement rechargés de puissance chaque année par une exposition de leurs statues aux rayons directs du soleil.⁽³⁾ Le second décrit et interprète une figure bien connue, celle de l'enfant assis dans le lotus : « Le dieu est assis sur un lotus, ce qui exprime énigmatiquement qu'il est au-dessus du limon et ne le touche aucunement, et signifie son hégémonie intellectuelle et ignée... »⁽⁴⁾.

Τὸ γὰρ ἐπὶ λωτῷ καθέζεσθαι ὑπεροχὴν τε ὑπὲρ τὴν ἰλὸν αἰνίττεται μὴ ψάουσαν μηδαμῶς τῆς ἰλύος, καὶ ἡγεμονίαν νοερὰν καὶ ἐμπύριον ἐπιδείκνυται...

Or, certaines représentations du dieu dans le lotus ont très soigneusement dessiné au pied de la tige de la plante soit une butte — image

(1) On se reportera pour tout ceci à mon édition du P. Salt 825 : *Le papyrus Salt 825, rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, à paraître prochainement.

(2) *De Mysteriis*, 7, 3, traduction de Quillard, revue.

(3) ALLIOT, *Le culte d'Horus à Edfou I* (Le Caire, 1949), 343 ; SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna* (Esna V), Le Caire, 1962, 150.

(4) *De Mysteriis*, 7, 2, trad. Quillard.

(1) SAUNERON, *o.c.*, p. 12-13.

(2) *De Mysteriis*, 6, 7, trad. Quillard.

(3) P. Salt 825, XVII, 12-13.

de la butte primordiale d'où le monde est issu (1) — soit l'hiéroglyphe du district agricole, qui suggère naturellement le limon fécond (2).

Mais il y a mieux encore. Le *Liber de mysteriis* insiste sur la nature ignée du dieu dans le lotus, ce qui est rigoureusement exact, car il s'agit d'une représentation de la naissance du soleil (3). En revanche, l'association de l'intelligence et du feu paraît être dans ce contexte une intrusion étrangère, comme du reste les observations sur la signification de la forme circulaire des feuilles et des fruits du lotus qui suivent. Nous avons là un exemple typique de ce que la pensée égyptienne tardive, en partant de sa tradition, était capable d'élaborer de neuf au contact d'idées étrangères (4). Dans le chapitre 8 (§ 3) encore se trouvent une définition du dieu Amon et une interprétation de son nom qui méritent d'être retenues. On y lit entre autres : « En effet, l'esprit créateur, qui préside à la vérité et à la sagesse, arrivant à la génération et amenant à la lumière la puissance des raisons cachées s'appelle Amon en langue égyptienne » (5).

Ὁ γὰρ δημιουργικὸς νοῦς καὶ τῆς ἀληθείας προστάτης καὶ σοφίας, ἐρχόμενος μὲν ἐπὶ γένεσιν καὶ τὴν ἀφανῆ τῶν κεκρυμμένων λόγων δύναμιν εἰς φῶς ἄγων, Ἀμῶν κατὰ τὴν τῶν Αἰγυπτίων γλῶσσαν λέγεται...

Or, Amon est le dieu dont le nom signifie « celui qui est caché », sur lequel a spéculé l'auteur de la citation précédente. L'épithète « qui préside à la vérité et la sagesse traduit assez correctement le *nb mwt* égyptien, attribut d'un grand nombre de dieux, tandis que l'allusion à la puissance génératrice d'Amon fait état d'un de ses attributs les plus importants, manifesté dans ses statues ithyphalliques, en sa qualité d'Amon-Min. Plutôt que de voir dans l'interprétation du texte grec une élaboration hellénistique, il paraît plus probable d'y reconnaître

une spéculation authentiquement égyptienne, soutenue sans doute par les possibilités nouvelles offertes par la langue philosophique.

Enfin, dans le même chapitre, un peu plus loin, on lit : « Il y a encore une autre autorité chez eux, de tous les éléments de la création, et de toutes les forces qui s'y trouvent, quatre mâles et quatre femelles, qu'ils attribuent au soleil » (1).

Ἔστι δὲ οὖν καὶ ἄλλη τις ἡγεμονία παρ' αὐτοῖς τῶν περὶ γένεσιν ὄλων στοιχείων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς δυνάμεων, τεττάρων μὲν ἀρσενικῶν, τεττάρων δὲ θηλυκῶν, ἥτινα ἀπονέμουσιν ἡλίῳ...

Ici encore, il s'agit d'une conception égyptienne bien connue, celle de l'ogdoade hermopolitaine, composée de quatre couples de divinités représentant les diverses formes du chaos prenant conscience (2) et commençant à se différencier, d'où va émerger le soleil créateur, sous forme d'un enfant s'éveillant dans le lotus (3).

Ici encore, l'auteur donne en grec le sens d'un mythe et le commente rapidement dans un esprit philosophique, là où la littérature égyptienne ne nous a fourni que des descriptions.

On pourrait, en feuilletant plus abondamment le traité des Mystères, relever d'autres exemples aussi typiques de la pensée égyptienne, de sorte qu'on en vient facilement à partager l'opinion de ceux qui ont rejeté l'attribution traditionnelle de cet ouvrage à Jamblique, philosophe syrien. En revanche, il me semble que les observations qui précèdent encourageraient à considérer comme authentique le titre inscrit au début du *de Mysteriis* : « Réponse du Maître Abammôn à la lettre de Porphyre à Anébon, et les solutions des difficultés qui s'y trouvent » (4).

Ἀβάμμωνος διδασκάλου πρὸς τὴν Πορφύριον πρὸς Ἀνεβὼν ἐπιστολὴν ἀποκρίσις, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἀπορημάτων λύσεις.

Abammôn, comme son nom l'indique est certainement égyptien, et tout porte à croire qu'il était de la classe sacerdotale. Le titre de « maître » qu'on lui donne traduit l'égyptien *shmw* (5), « celui qui enseigne »

(1) Sur des intailles magiques, contemporaines du traité, cf. DELATTE-DERCHAIN, o.c., n° 134, 138 et 142.

(2) YOYOTTE, *Le talisman de la victoire d'Osorkon*, Bull. Soc. Fr. Ég., 31, 1960, p. 19 = DAVIES, *Hibis*, pl. 4 reg. V.

(3) SAUNERON - YOYOTTE, *La naissance du monde selon l'Égypte ancienne*, Sources Orientales, 1 (Paris, 1959), p. 54 sq.

(4) SAUNERON, o. c., Bull. Soc. Fr. Ég., 8, p. 20, parle de l'élaboration originale de l'Égypte tardive, sans faire allusion aux possibilités d'influence étrangère. On ne peut pas, je crois, éviter de les rechercher.

(5) *De Mysteriis*, 8, 3, trad. nouvelle.

(1) *De Mysteriis*, 8, 3, trad. nouvelle.

(2) Sur la création, prise de Conscience, SAUNERON, *Fêtes d'Esna, Esna V*, p. 253, et Ph. DERCHAIN, *Religion Égyptienne* (Encyclopédie de la Pléiade, Histoire des Religions, § 4), à paraître.

(3) SAUNERON - YOYOTTE, l. c.

(4) Titre inscrit dans plusieurs manuscrits en tête du traité étudié ici.

(5) Wb., 4, 85.

désignant une fonction qui peut être remplie par des personnages investis par ailleurs des fonctions les plus diverses (1); on en connaît un certain nombre qui appartenaient au clergé et à la Maison de la Vie, à des époques beaucoup plus anciennes. Naturellement, l'érudition religieuse d'Abammôn prouve que tel devait être son cas. Toutefois, si l'ouvrage d'Abammôn, composé en grec, n'a retenu de sa titulature que le souvenir de sa fonction enseignante, c'est sans doute que celle-ci paraissait la plus propre à impressionner ses lecteurs, peu au courant de la hiérarchie égyptienne, mais disposés à faire confiance à un professeur, a priori mieux au fait que quiconque des traditions. Au surplus, ce titre est une indication de son âge, plus élevé nécessairement que celui de son disciple Anébon, ce qui le place immédiatement dans la génération de Porphyre, et permettrait de croire que le *De Mysteriis* a été écrit encore du vivant de ce dernier, c'est à dire, au plus tard à la fin du III^e siècle. Une autre raison de ne pas adopter une date trop tardive pour ce traité est que, si beaucoup d'exemples paraissent pris à la magie, certains, comme le second que j'ai cité, se réfèrent certainement au culte des temples, dont l'auteur ne peut guère avoir eu connaissance s'il ne l'a pratiqué, ou du moins n'a été préparé à le pratiquer lui-même, ce qui devient de plus en plus improbable à mesure que l'on descend vers des époques plus récentes.

Il s'agit là toutefois de problèmes qui sortent de la compétence de l'égyptologue. Qu'il suffise d'attirer ici l'attention sur l'aide que l'étude de l'Égypte tardive peut apporter à l'intelligence d'un texte particulièrement difficile, et à la critique d'authenticité.

Heusy, octobre 1963.

Ph. DERCHAIN.

Chercheur qualifié au F. N. R. S.

(1) H. BRUNNER, *Allg. Erziehung* (Wiesbaden, 1957), p. 36.

DERCHAIN P., *Pseudo-Jamblique ou Abammôn ? Quelques observations sur l'égyptianisme du De mysteriis* : CE XXXVIII 1963 220-226. | Le traité des Mystères n'est pas des traits égyptiens certains qui ont toutefois subi, sous la pression de considérations de convenance inspirées par le milieu hellénistique, des distorsions, et il semble que l'on puisse considérer comme authentique le titre qui en fait l'ouvrage d'Abammôn, prêtre qui dut écrire à la fin du III^e siècle.